

Un ouvrage et un homme qui nous est cher,

Wilhelm Gengenbach
UNE VIE CONTRE LE CAPITALISME (1ère partie)
FACE AU FASCISME ALLEMAND (1929-1933)

(traduit de l'Allemand par J. Bois)

550 pages, format 24/16

Gagné au communisme en 1929 à l'âge de 15 ans par des ouvriers de l'usine Daimler-Benz de Sindelfingen, Wilhelm Gengenbach s'engage à contre-courant de la montée fasciste. Il le fera dans cette Allemagne jusque fin 1933, où le KPD, le parti communiste allemand, jugeant la situation intenable pour lui, décide de l'envoyer dans l'émigration. Willy nous fait revivre cette période cruciale avec intensité et précision, et nous nous retrouvons confrontés de l'intérieur aux difficultés humaines ou politiques de ces jeunes qui luttent, dans les campagnes et les cités ouvrières.

L'antisémitisme s'affirme jusque dans sa propre famille et menace son amie Sarah de Laupheim. Un camarade qu'il a gagné est tué par son frère fasciste, chez lui, soi-disant accidentellement. A Blaubeuren, Willy et les sportifs Rouges organisent un front unique sur le terrain avec les Sportifs Bleus sociaux-démocrates, mettant une raclée aux fascistes venus les attaquer. Au passage, Willy s'en prend avec virulence à la thèse de la responsabilité du KPD, le parti communiste allemand, dans sa propre défaite. En 1932, il entame un périple avec les vagabonds jetés sur les routes par la crise. Puis il ancre son activité dans la Ruhr, à Hilden et Düsseldorf, où il prend en charge des cercles locaux des Jeunesses Communistes.

Les nazis au pouvoir, Gengenbach va connaître les rouages de la machinerie fasciste de l'intérieur. Enfermé à la prison de Hilden, détention préventive, puis c'est la prison des Hauteurs d'Ulm, la déportation, le premier camp, dans les marais du Nord du pays en juin 33, le camp du Börgermoor. Là, un historien en littérature s'attache à lui, lui transmet sa culture. Ludwig Sternberg est arrêté, accusé de lui donner des cours de formation politique, et liquidé. Finalement libéré faute de charges, Gengenbach milite alors dans la clandestinité, à Düsseldorf. Il découvre une ville soumise au règne de la peur, à la délation généralisée, où l'insécurité pour le militant est maintenant pire encore que ce qu'il vient de connaître au camp, où ses camarades et lui ont réussi à se forger des éléments de résistance.

Willy s'attache à nombre de personnages, là un policier social-démocrate, ici un ancien Spartakiste, et prend le temps de leur redonner la parole. Il développe également au fil des pages une réflexion personnelle sur le besoin de führer, de chef incontesté, qu'il retrouvera jusque dans le mouvement ouvrier, avec ses chefs, sa discipline de pensée, et un manque de réflexion personnelle et d'autonomie des militants de base. Il finira par y voir une raison essentielle des trahisons et des échecs, et se bat jusqu'au bout pour une autre manière de militer.

Le témoignage rare et précieux d'un militant communiste allemand qui a survécu à la formidable machine à broyer du fascisme hitlérien.

(éditions Acratie ; L'Essart, 86310 La Bussière)

Repères biographiques de Wilhelm Gengenbach

Naissance le 11 août 1914 à Bâle en Suisse, placé à l'âge de 5 ans chez ses grands-parents maternels à Bôblingen, dans le sud de l'Allemagne.

1929. Premier contact avec des ouvriers communistes. Il milite aux jeunesses communistes et sera instructeur politique sur un district à Dusseldorf.

1933. Arrêté par les nazis, envoyé au camp de concentration de Börgermoor (non loin d'Osnabrück). Il y assiste à la naissance du *Chant des Marais* devenu l'hymne de la Déportation. Libéré faute de preuves au bout de 6 mois.

1934. Se réfugie clandestinement en France. Milite au PC allemand en émigration. Confronté aux comportements bureaucratiques de la direction, il s'y oppose et est mis en relégation. Acculé jusqu'au suicide, il est recueilli par des militants parisiens du PCF. Il est effaré de l'inconscience qui règne en France face au danger fasciste.

1936. Choisit de ne pas rejoindre les Brigades internationales en Espagne, où il risque d'être liquidé. Il s'engage fin 1938 dans l'armée française pour y militer et contribuer à abattre le fascisme.

1939. Mariage avec une jeune ouvrière couturière avec qui il aura plusieurs enfants. Suite à une grève de la faim au 17^e RAD, il est envoyé en centre psychiatrique militaire, puis réformé.

1940. Le PCF est interdit. Gengenbach est arrêté et interné au camp du Vernet en Ariège où la «République française» interne les «suspects politiques». Malade, il est hospitalisé à Toulouse, d'où il s'évade grâce à la complicité de médecins du camp.

1944-1945. Retour à Paris dans la clandestinité. Ecœuré par le chauvinisme du PCF (“à chacun son boche”), il milite en internationaliste. Il contacte des soldats allemands, monte un réseau d'informations sur les déplacements de troupes et organise des filières de faux papiers. Il dénonce le désintérêt des organisations de résistance, du PCF aux gaullistes, face aux rafles antijuives. Il trouve les moyens d'en être prévenu, et en informe la communauté juive. Il organise l'élimination d'un officier SS, en évitant les représailles habituelles, et prépare l'assassinat de Céline.

Arrêté par la Gestapo, il ne reconnaît que ses convictions. Condamné à la pendaison pour ses activités en France, il est d'abord expédié en Allemagne, à Dusseldorf

1945. Interrogé à la prison de Ratingen, “l'épreuve la plus barbare” de sa vie de militant. Himmler décide la solution finale pour les communistes encore vivant. Wilhem Gengenbach s'échappe de justesse lors d'un dernier “transfert”. Rejoint Paris en mai.

1946. Naturalisé français, il reste un éternel exilé. il choisit de militer en France où existe une opposition à la politique droitière dans le PCF, contrairement au PCA.

1951. Il s'installe à Hermé, en Seine-et-Marne, avec sa femme et leurs enfants où il anime une cellule d'ouvriers mineurs en argile. Il soutient les nationalistes algériens, malgré l'interdiction du PCF.

1958. A sa demande, il obtient une concession de bouquiniste sur le quai Voltaire, rive gauche de la Seine, à Paris.

1970-1980. Décès de sa femme et de plusieurs de ses enfants.

1989-1990. Il quitte le PCF et reprend son travail d'écriture auquel il donne tout son temps. Sa compagne le remplace sur le quai de Seine.

1998. La municipalité de Ratingen l'invite à venir témoigner de son incarcération en 44-45.

Poète, il a publié un recueil de poésies (*Au niveau du caniveau*) et laisse encore de nombreux textes très divers. Sportif, marathonien, il participait chaque année à des compétitions comme celle de Millau (100 km), Mende-Marvejols ou en Forêt-Noire.

Ses mémoires, qui débutent en 29 et se terminent en 58, ne sont pas ses seuls témoignages. Durant toute sa vie il n'a cessé de transmettre sa part de réflexion dans une presse d'opposition, à travers des rencontres et des débats.

Il meurt le 2 janvier 2002.